

— Peut-être suis-je jaloux, fait Barnes de plus en plus convaincu qu'Edwin Anstruther est l'homme que cherche Marina, mais qui ne veut rien laisser soupçonner à Enid.

— Jaloux ! Quelle vie cela me prépare ! Je suis très coquette. ”

Cette première causerie intime, avec tous les enfantillages et toutes les joies dont les amoureux ne se lassent jamais, fut le prélude d'une semaine toute remplie de bonheurs analogues.

Un soir, en rentrant d'une promenade avec miss Anstruther, on remit à M. Barnes une lettre du frère de cette jeune fille. Il ne l'eût pas plutôt parcourue qu'il se sentit gagné par la franchise, la droiture, la bonne grâce de l'écrivain.

“ Le cher garçon ! s'écria Enid, à qui il courut la montrer. Il ne paraît pas douter un instant que vous ne soyez digne de moi. Il doit vous avoir rencontré déjà. ”

M. Barnes faisait à part lui la même réflexion pleine de modestie.

“ C'est mon avis. Vous devez avoir des quantités de portrait de lui en Angleterre ?

— Oui.

— Dites-moi où je pourrai en trouver un ; je verrai si en effet je le connais.

— Comme vous êtes impatient ! Si vous allez à Beechwood, regardez dans le grand album qui est au salon. C'est la troisième photographie du volume.

— Très bien ; je pars demain pour l'Angleterre. Je verrai.

— Demain ! s'écrie miss Anstruther en pâlisant.

— Il n'y a pas de temps à perdre. Dans six semaines. ”

Et il regarde la jeune fille avec des yeux si pleins de tendresse et de désirs, qu'elle rougit jusqu'à la racine des cheveux.

“ Alors, c'est notre dernière soirée ! ”

La pensée qu'il va la quitter rend la jeune fille plus tendre qu'elle ne l'a encore été. Elle permet à M. Barnes de pénétrer dans le sanctuaire de son cœur, et en le quittant lui dit :

“ Comme je vous verrai demain à déjeuner, je ne vous dis pas adieu. ”

Pourtant, au moment où il la prend dans ses bras pour l'embrasser, Enid, qui, depuis qu'elle a agréé son amour, a autorisé ses caresses sans lui en rendre aucune, se jette à son cou dans un grand élan de tendresse passionnée, pose ses deux lèvres roses sur les siennes, puis s'arrache de ses bras, s'enfuit et disparaît, laissant M. Barnes seul sur la terrasse, dans un tel état de ravissement que nous renonçons à le décrire.

Il savoure encore cette douce émotion, lorsqu'il est rappelé à la réalité par l'apparition d'une forme féminine.

Dans l'obscurité de la nuit il ne distingue d'abord que deux yeux passionnés qui brillent. Une voix douce mais tremblante de colère, murmure à son oreille :

“ Que vous êtes cruel ! ”

— Je vous demande pardon, mademoiselle Paoli,... je ne vous comprends pas.

— Comment ! quand vous m'avez volé mon amie ! Je ne vois plus Enid. ”

En effet, M. Barnes a fait tous ses efforts pour que les jeunes filles se